



HAL
open science

“ L’hospitalité proustienne entre la lettre et l’esprit ”

Stéphane Chaudier

► **To cite this version:**

Stéphane Chaudier. “ L’hospitalité proustienne entre la lettre et l’esprit ”. Lise Gauvin, Pierre L’Hérault et Alain Montandon (dir.). Le Dire de l’hospitalité, Presses Universitaires Blaise Pascal, p. 101-111., 2004. hal-01694428

HAL Id: hal-01694428

<https://hal.science/hal-01694428>

Submitted on 27 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stéphane Chaudier

Publication : « L'hospitalité proustienne entre la lettre et l'esprit », (avec A. Bouillaguet), *Le Dire de l'hospitalité*, textes réunis par Lise Gauvin, Pierre L'Héroult et Alain Montandon, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 101-111.

Auteur : Stéphane Chaudier, université de Lille, laboratoire ALITHILA, EA 1061

Mots-clés : Proust, *À la recherche du temps perdu*

Résumé : À lire la *Recherche*, on peut estimer que l'hospitalité se dissout tout entière dans la mondanité. Les textes bibliques définissent l'hospitalité : elle est l'accueil de l'autre en tant qu'il est l'autre, l'intrus. «*Intrusus* est celui qui entre avec force, qui s'introduit si violemment, sans droit de le faire, de sorte qu'on le chasse. C'est celui qui n'est pas invité», explique Pascal Quignard¹. L'hospitalité suspend le désir légitime de chasser l'intrus. Au nom de quoi ? L'homme religieux sait que l'hôte est une image, énergique et secrète, de la divinité. Une fois dites ces fortes paroles, on est tenté de penser que tout le reste n'est que littérature. Et c'est peut-être le rôle de la littérature que de confronter l'hospitalité comme valeur – c'est-à-dire comme impossibilité – à ce que chaque époque tient pour le possible, le concret de l'existence. De ce point de vue, la *Recherche* témoigne du moment où l'hospitalité sacrée devient *lettre morte*, épuisée par une société où la visite, l'invitation, l'entre-soi remplacent la promesse d'altérité contenue dans l'éthique et la pratique (archaïque ?) de l'hospitalité.

L'hospitalité proustienne entre la lettre et l'esprit

À lire la *Recherche*, on peut estimer que l'hospitalité se dissout tout entière dans la mondanité. Les textes bibliques définissent l'hospitalité : elle est l'accueil de l'autre en tant qu'il est l'autre, l'intrus. «*Intrusus* est celui qui entre avec force, qui s'introduit si violemment, sans droit de le faire, de sorte qu'on le chasse. C'est celui qui n'est pas invité», explique Pascal Quignard². L'hospitalité suspend le désir légitime de chasser l'intrus. Au nom de quoi ? L'homme religieux sait que l'hôte est une image, énergique et secrète, de la divinité. C'est précisément ce que rappelle Jésus à ses disciples qu'il envoie en mission : «Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette rejette Celui qui m'a envoyé» (Luc, 10, 16). L'intrus est porteur d'une parole intempestive, inactuelle : «Le Règne de Dieu est tout proche de vous» (Luc, 10, 9). L'hospitalité fait place à cette parole étrangère qui réclame toute la place. La tradition judéo-chrétienne nous lègue ce paradoxe de l'hospitalité : seul l'irrecevable mérite d'être reçu. Le prologue de Jean ne dit pas autre chose. En quelques phrases décisives, il cerne la tragédie d'un monde inhospitalier envers le Verbe qui le visite : «Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli» (Jean, 1, 11).

Une fois dites ces fortes paroles, on est tenté de penser que tout le reste n'est que littérature. Et c'est peut-être le rôle de la littérature que de confronter l'hospitalité comme valeur – c'est-à-dire comme impossibilité – à ce que chaque époque tient pour le possible, le concret de l'existence. De ce point de vue, la *Recherche* témoigne du moment où l'hospitalité sacrée devient *lettre morte* :

L'article du code à cause duquel il était peu probable que sauf cas d'incendie
Françoise allât déranger maman en présence de M. Swann pour un aussi petit

¹ Pascal Quignard, *Les Ombres errantes*, Paris, éditions Grasset et Fasquelle, 2002, page 24.

² Pascal Quignard, *Les Ombres errantes*, Paris, éditions Grasset et Fasquelle, 2002, page 24.

personnage que moi, exprimait simplement le respect qu'elle professait non seulement pour les parents – comme pour les morts, les prêtres et les rois – mais encore pour l'étranger à qui on donne l'hospitalité, respect qui m'aurait peut-être touché dans un livre mais qui m'irritait toujours dans sa bouche, à cause du ton grave et attendri qu'elle prenait pour en parler [...]. (CS, I, 29³).

Dans le monde profane de Combray, la référence à l'hospitalité n'engendre que tensions. Pour la famille du Narrateur, la venue de Swann s'inscrit dans le paradigme mondain de la visite. Dès que retentit «la clochette pour les étrangers», «tout le monde aussitôt se demand[e] : “Une visite, qui cela peut-il être ?”» (CS, I, 14). Le sujet anonyme «tout le monde» fait du nom «visite» l'un de ces stéréotypes sociaux qui véhiculent une vision du monde ; elle est si unanimement partagée qu'elle devient inconsciente ; elle s'offre alors comme le visage même de la réalité. Swann l'invité n'a plus rien de sacré⁴. Figure prophétique, Françoise professe un code, rappelle une Loi. En vain. Comme tous les prophètes, elle n'est pas entendue. Elle n'est qu'un prophète abâtardi. Sa voix s'est abîmée au contact du conformisme sentimental et niais des bons sentiments : d'où ce «ton grave et attendri», si peu biblique, si peu littéraire, qui exaspère le héros.

À la faveur d'un dire de l'hospitalité dont Françoise est l'énonciateur précaire s'introduit une double fracture dans le monde proustien : entre le profane et le sacré, bien sûr, mais aussi entre la littérature et le monde. Le point de vue du héros – ce je narré dont le Narrateur rapporte les pensées – fait de l'hospitalité un pur motif poétique. Elle est vidée de sa substance. La question excède celle de l'hospitalité. Ce qui est beau «dans les livres», ce qui est poétique serait aussi ce qui n'a plus droit de cité dans la vie, dans la réalité sociale, dans ce que Proust nomme précisément le *monde*. Délaisant l'esthétisme de son héros, la *Recherche* explore une autre voie. L'hospitalité n'est pas un thème littéraire. Elle est un instrument d'optique qui permet de radiographier l'état du monde. Elle est un révélateur romanesque. Au cœur de la première scène mondaine de la *Recherche* – Swann reçu à Combray – Proust inscrit, par Françoise interposée, un point limite, un «hors-là» spirituel qui s'origine dans la tradition religieuse mais ne s'y réduit pas : l'hospitalité devient la Valeur au nom de laquelle la mondanité est jugée.

Pour les aristocrates proustiens, l'hospitalité se cultive selon le mode d'une nostalgie mensongère :

Sa tante Brancas [...] n'eût pas été moins ravie de me faire les honneurs [de son château], à ce que m'assura cette dame qui pensait évidemment que, surtout dans un temps où la terre tend à passer aux mains de financiers qui ne savent pas vivre, il importe que les grands maintiennent les hautes traditions de l'hospitalité seigneuriale, par des paroles qui n'engagent à rien. (CG, II, 721).

L'hyperbate ironique qui conclut la phrase révèle à quel point l'hospitalité s'épuise dans sa simple profération. Dire l'hospitalité, c'est faire croire à ce qui n'existe plus. Roman polyphonique, la *Recherche* fait entendre un discours social soucieux de légitimer la supériorité de la classe aristocratique. Les traces d'une telle rhétorique abondent : l'insincère hyperbole de l'adjectif «ravie», le chiasme élégant portant aux nues «les hautes traditions de l'hospitalité seigneuriale» ou encore la parenthèse qui stigmatise ceux «qui ne savent pas vivre». Il s'agit de payer l'hôte – un simple plébéien – de mots. Recevoir implique en effet que l'invité reconnaisse

³ Nous citons le texte de Proust d'après l'édition en quatre volumes de la Pléiade, publiée sous la direction de J.-Y. Tadié, Paris, Gallimard, 1987-1989. Les abréviations sont usuelles et renvoient aux différents «chapitres» de la *Recherche*. Ainsi, CS signifie *Du côté de chez Swann*, «AS», «Un amour de Swann», CG, *Le Côté de Guermantes*, etc.

⁴ Incarnation du bourgeoisisme combraysien, la grand-tante se permet «la naïve brusquerie d'un enfant» «pour manier cet être par ailleurs si recherché» (CS, I, 18). Naïve, ignorante des codes, elle se met à babiller dès lors qu'il s'agit de Swann : «“On peut dire que vous êtes un vrai type, monsieur Swann”» (CS, I, 17). Ainsi se manifeste l'incompréhension familiale des enjeux éthiques de la scène sociale.

la prééminence de l'invitant. Quand elle est en visite, Oriane feint d'abdiquer sa puissance pour mieux l'imposer. En bonne vassale qu'elle est, Mme de Saint-Euverte veut offrir son fauteuil à sa jolie suzeraine, la jeune princesse des Laumes. Celle-ci lui répond qu'elle préfère un simple «pouf» («AS», I, 330) et fait ainsi valoir sa simplicité de grande dame. Quand elle reçoit, Oriane multiplie les indices frivoles et charmants qui marquent son pouvoir :

“Tenez justement”, me dit Mme de Guermantes en attachant sur moi un regard souriant et doux et parce qu'en maîtresse de maison accomplie elle voulait, sur l'artiste qui m'intéressait particulièrement, laisser paraître son savoir et me donner au besoin l'occasion de faire montre du mien, “tenez”, me dit-elle, en agitant légèrement son éventail de plumes tant elle était consciente à ce moment-là qu'elle exerçait pleinement les devoirs de l'hospitalité et pour ne manquer à aucun, faisant signe aussi qu'on me redonnât des asperges sauce mousseline, “tenez, je crois justement que Zola a écrit une étude sur Elstir.” (CG, II, 789-790).

Interrompant à trois reprises le discours du personnage, la phrase mime par son déploiement l'efflorescence simultanée des signes qui flattent le goût et la vue de l'invité pour mieux le circonvenir. D'un point de vue ontologique, l'éventail d'Oriane symbolise l'inconsistance de l'hospitalité mondaine. Elle vide le pôle de l'altérité de toute sa virulence. Jamais l'hôte en effet n'a été moins *autre*. La différence entre le grand bourgeois cultivé et la duchesse est minime. Il faut donc forcer le régime du symbolique (signes et discours) pour instituer une essence nobiliaire qui n'existe plus. En réalité, la féodalité est morte. Oriane n'est qu'une élégante régnant sur ses pareilles. Le héros n'est pas un artiste. Il se fond dans la masse des admirateurs de la duchesse. L'argent, qui autorise le raffinement des toilettes et des mets, constitue la seule véritable barrière qui isole les puissants de ce monde.

Qu'on se tourne maintenant vers «le petit clan» : on verra le même et consternant nivellement des différences. On n'accueille que le semblable. Proust use à cet effet d'une métaphore religieuse, celle de «l'orthodoxie» («AS», I, 185). Pour être reçu, il faut en effet se soumettre sans condition à la loi de l'hôte, nommée le «Credo» : dans le texte, ce terme liturgique s'orne d'une ironique majuscule («AS», I, 185). Par «la discrétion même avec laquelle il us[e] de l'hospitalité des Verdurin» («AS», I, 246), Swann manifeste malgré lui ce fatal esprit d'indépendance qui finit par l'exclure de «la petite église». Malgré toutes les différences que les groupes mondains s'ingénient à cultiver pour affirmer leur identité sociale, les Verdurin et les Guermantes se ressemblent à s'y méprendre. Le vocabulaire de la fiction l'affirme. Pour Brichot, les Verdurin sont «nos hôtes de la Raspelière» (SG, III, 283). L'habile périphrase masque la roture par l'aristocratique particule qui indique non le lieu d'une origine ancestrale mais celui d'une banale villégiature. Le héros n'est pas en reste. Il désigne les Guermantes ainsi : «les hôtes aimables chez qui je dînais ce soir» (CG, II, 821). Le lexique de l'hospitalité est la petite monnaie poétique du snobisme proustien. Il y a en effet chez Proust tout un ronron mondain de l'hospitalité qui, par ailleurs, n'est pas sans charme :

Je vis cependant plus tard avec quelle intelligence [les Verdurin] avaient appris à connaître ce pays, faisant faire à leurs hôtes des promenades aussi «inédites» que la musique qu'ils leur faisaient écouter. (SG, III, 297).

Le lecteur peut rêver d'être l'un de ces privilégiés pour qui les Verdurin déploient des trésors de culture et d'amabilité. Le versant aristocratique de la *Recherche* pratique un art de l'hospitalité tout aussi raffiné :

Entre les châteaux les moins rapprochés et le chemin de fer qui les côtoyait presque au pas d'une personne, la distance était [...] faible [...] ; et même aux rares stations où je n'entendais le “bonsoir” de personne, le silence avait une plénitude nourricière et calmante, parce que je le savais formé du sommeil d'amis couchés tôt dans le manoir proche où mon arrivée eût été saluée avec joie si j'avais eu à les réveiller pour leur demander quelque service d'hospitalité. (SG, III, 496).

À quoi tient la riche texture de ce petit poème en prose ? Comme le baiser de maman dont elle est le prolongement, l'hospitalité emplit les lieux «d'une plénitude nourricière et calmante» : la guirlande que forme la succession des gentilhommières et des stations de chemin de fer repose sur un substrat affectif qui comble le Narrateur et unifie l'espace. Mais le plaisir proustien n'est pas très pur. L'éloge des vertus hospitalières est aussi celui des châteaux et des manoirs. Par héros interposé, le snobisme de Proust, fils d'un parvenu et d'une mère juive, aime à se parer de ses élégantes amitiés françaises. Le désir d'assimilation sociale est la sublimation du rêve de fusion avec maman. Et c'est la réalisation poétique de ce fantasme qui donne à l'écriture sa densité esthétique ; le snobisme révèle ainsi sa nécessité existentielle.

La *Recherche* adopte le point de vue d'un héros qui bénéficie de l'hospitalité des grands. Il est reçu, fêté, recherché⁵. Comme Brichot, Saniette, Bloch, le Narrateur est cet éternel invité qui jamais n'invite. C'est là le trait des personnages qui ne comptent guère : mineurs, célibataires, ils hantent ou ornent les salons mais n'en créent pas. En revanche, les grandes puissances mondaines sont essentiellement féminines, invitantes, non maternelles : Oriane, Marie-Gilbert sa cousine et Mme Verdurin. Parmi le paradigme peu flatteur des «parvenus mondains» – au nombre desquels il faut compter Swann – le Narrateur se distingue par un trait : il n'est jamais victime d'une exclusion humiliante. Il est cependant un moment unique où le Narrateur connaît l'angoisse de l'intrus :

Mais c'était maintenant mon tour d'être annoncé. Absorbé dans la contemplation de la maîtresse de maison qui ne m'avait pas encore vu, je n'avais pas songé aux fonctions terribles pour moi [...] de cet huissier habillé de noir comme un bourreau, entouré d'une troupe de valets aux livrées les plus riantes, solides gaillards prêts à s'emparer d'un intrus et à le mettre à la porte. (*SG*, III, 37-38)

Cruelle incertitude : être ou ne pas être invité, telle est la question. Le code de l'hospitalité peut à tout moment s'inverser et vous exclure. Pour donner la mesure de cette souffrance sociale, le texte compare la situation du narrateur à celle d'une malade mentale, persuadée que le siège qu'on lui offre est déjà pris par un vieux monsieur sur les genoux duquel elle sera forcée de s'asseoir (*SG*, III, 38). Cette hallucination est précisément celle du mondain timide. Il imagine que l'espace qu'on lui désigne comme libre est en réalité occupé. Le piège est tendu. Un monstrueux corps à corps, un coït dérisoire vont s'offrir à la contemplation de tous. Lucide ou paranoïaque, le snob terrorisé sait qu'on ne l'invite que pour l'humilier. Tout désir d'ascension sociale réactive et surmonte la terreur originelle et récurrente de l'abandon, de la trahison.

Le texte ménage un rapide mais décisif éclairage sur la brûlure de l'exclusion qui est l'exacte inversion des bienfaits de l'hospitalité. Vécue sur le mode imaginaire par le héros, cette expérience est au contraire une épreuve que le groupe inflige périodiquement à ses membres les plus faibles. Mme de Villeparisis chasse Bloch (*CG*, II, 545). Les Verdurin excluent Saniette deux fois⁶ – il est leur souffre-douleur permanent⁷ – et une fois, mais définitivement, Charlus et Swann (*P*, III, 820-821, et «AS», I, 284). La machine à exclure ne stigmatise pas une différence, elle la crée. Bloch ou Saniette ne sont pas plus mal élevés ou plus ridicules que d'autres⁸. Mais le rituel mondain a besoin du sacrifice, c'est-à-dire d'un rite violent qui produit le sacré, la cohésion identitaire du groupe : «Comme un livre, comme une maison, la qualité d'un "salon", pensait avec raison Mme de Guermantes, a pour pierre angulaire le sacrifice» (*CG*, II, 744). Une étonnante continuité se manifeste entre exclusion sociale et exigence

⁵ «Je ne devais plus cesser par la suite d'être continuellement invité» (*CG*, II, 802).

⁶ Voir «AS», I, 272, et *P*, III, 769-770.

⁷ Voir *SG*, III, 324-327 et *P*, III, 730 et 732-733.

⁸ Le premier est juif et dreyfusard dans un salon où il ne fait pas bon l'être. Le second est timide et fin lettré (voir *P*, III, 731).

esthétique⁹. «Jésus-Christ est appelé dans l'Écriture la pierre angulaire parce qu'il soutient l'Église, comme la pierre angulaire soutient l'édifice», note Littré. Par ce réseau de connotations religieuses, le texte accrédite la violence sacrificielle alors même qu'il la montre sans complaisance. Mais de Proust, nulle compassion pour les victimes n'est à attendre : «Ce qui me faisait de la peine, c'était d'apprendre que presque toutes les maisons étaient habitées par des gens malheureux. [...]. Toute une moitié de l'humanité pleurait. Et quand je la connus, je vis qu'elle était [...] exaspérante» (CG, II, 667). Une idée cruelle se fait jour ; elle est le fond permanent sur lequel se détachent les accès de l'intermittente bonté proustienne. Elle considère l'homme comme l'artisan maladroit mais responsable de son propre malheur. Témoin du sadisme social, le Narrateur serait plus à plaindre que la victime : «le supplice de Saniette me faisait plus de mal qu'à lui» (III, SG, 327). De fait, dans le martyre mondain, Proust ne consent à voir qu'une forme, moins pitoyable que méprisable, de l'universelle lâcheté.

Proust revient à plusieurs reprises sur le rite de l'exclusion sociale. Il prend des formes variées selon le lieu où il s'exerce, tant il est vrai qu'un groupe se définit autant par les pratiques de l'hospitalité que par celles de l'ostracisme. Mme de Villeparisis trouve «tout naturellement dans son répertoire mondain la scène par laquelle une grande dame met quelqu'un à la porte de chez elle» (CG, II, 545). L'antique et rigoureuse codification interdit la grandiloquence. D'essence bourgeoise, le pathétique nuit à la noblesse du procès : il «ne comporte nullement le doigt levé et les yeux flambants qu'on se figure». Au contraire : le congé se marque par une extinction jouée des signes du corps. «Ses regards noyés n'eurent que la lueur faible et charmante d'un perle». Le «languissant sourire» de la marquise, son «léger mouvement de lèvres» contrastent avec le débordement de la «vie retrouvée» dès lors qu'elle se tourne vers un invité qu'elle veut honorer. Cette expiration feinte a pour but de renvoyer Bloch à ce néant social dont il fut jugé indigne de sortir. En comparaison des Verdurin, le monde aristocratique exclut peu. Sans doute la sélection des élus est-elle plus sévère. Les Verdurin sont donc les grands spécialistes de l'exclusion. Les quatre scènes rapportées par la fiction font apparaître de plus en plus crûment la violence sadique qui s'y déploie. L'exclusion de Swann, première des trois victimes, s'opère de manière oblique. Les Verdurin l'empêchent de raccompagner Odette («AS», I, 281). Il n'est plus invité. C'est à un tiers, Cottard, que Mme Verdurin révèle la nouvelle *doxa* concernant Swann : «“Dieu nous en préserve, il est assommant, bête et mal élevé”» («AS», I, 284). Et le texte de conclure sobrement : «Et il ne fut plus question de Swann chez les Verdurin» («AS», I, 284).

Seul personnage à être deux fois exclu, Saniette est la victime emblématique de la scène sociale. Insulté par Forcheville, «le malheureux, après avoir demandé à Mme Verdurin s'il devait rester et n'ayant pas reçu de réponse», se retire «les larmes aux yeux» («AS», I, 272). Proust souligne de manière appuyée le jeu des corps : vociférations de Forcheville, larmes de Saniette, prunelles brillantées «d'un sournois sourire de félicitations» d'Odette. L'émoi des corps est l'indice des pulsions qui les travaillent. Ce retour d'un refoulé archaïque obéit à des lois qui relèvent à la fois de la psychologie et de la sociologie :

Presque aucun des fidèles ne se retenait de s'esclaffer et ils avaient l'air d'une bande d'anthropophages chez qui une blessure faite à un blanc a réveillé le goût du sang. Car l'instinct d'imitation et l'absence de courage gouvernent les sociétés comme les foules. (SG, III, 325).

D'origine rabelaisienne, longtemps oublié, ressurgi au milieu du XIXe siècle, ignoré de Littré, le verbe «s'esclaffer», qui provient d'une onomatopée traduisant l'éclatement du corps, signale, tout autant que la comparaison avec les anthropophages, la transgression rituelle de l'interdit. La vie mondaine autorise ces régressions sauvages. C'est M. Verdurin lui-même qui chasse

⁹ Proust évoque aussi ces «snobs habitués à coter un salon d'après les gens que la maîtresse de maison exclut plutôt que d'après ceux qu'elle reçoit» (CG, II, 484). Négatif en son essence, rigoureux, ce jugement ne semble pourtant pas condamné par la fiction.

Saniette la seconde fois : «“Et moi, je vous dis de vous en aller”, cria M. Verdurin grisé par sa propre colère, en lui montrant la porte du doigt, l’œil flambant» (*P*, III, 770). Les gestes que le bon goût aristocratique censure se donnent ici libre cours. Préparée par les mensonges de la Patronne, opérée par le trop crédule Morel, l’exclusion de Charlus est originale en ce qu’elle insiste moins sur l’énergie de celui qui expulse que sur le désarroi intime de la victime :

Et la pantomime éternelle de la terreur panique a si peu changé, que ce vieux monsieur à qui il arrivait une aventure désagréable dans un salon parisien, répétait à son insu les quelques attitudes schématiques dans lesquelles la sculpture grecque des premiers âges stylisait l’épouvante des nymphes poursuivies par le dieu Pan. (*P*, III, 821).

Sitôt que le code de l’hospitalité s’inverse pour laisser place au déchaînement sacrificiel, une très antique violence reparait : anthropophagie, viol, terreur panique. Quel que soit le paradigme ethnographique mobilisé – grec ou primitif –, le texte donne toujours à la victime le statut de bouc émissaire. Chassée, frappée parfois mortellement comme Saniette (*P*, III, 770), la victime délivre le groupe de ses tensions intestines. Mais nul ne lui en sait gré.

«Le désenchantement du monde» : ce beau titre résume ce qu’il advient de l’hospitalité dans cet univers désacralisé qu’est le «monde». Mais Proust n’est pas un écrivain de la mélancolie, du deuil, de la perte irréparable. Exilée, la vertu se transmue en un vice. Féconde alchimie. La question de l’hospitalité rencontre en effet le tabou de la sexualité et l’éclaire. Qu’on se souvienne de Charlus parlant de Dreyfus : «“le compatriote de votre ami aurait commis un crime contre sa patrie s’il avait trahi la Judée, mais qu’est-ce qu’il a à voir avec la France ? [...] Votre Dreyfus pourrait plutôt être condamné pour infraction aux règles de l’hospitalité”» (*CG*, II, 584). Créateur stérile, gagné par le vide, Charlus institue une altérité fantasmée, hyperbolique, délirante. L’hospitalité invoquée souligne la qualité d’étranger là où elle n’a que faire. Dreyfus et Bloch sont Juifs. Figures exemplaires du réprouvé, ils sont le double secret de l’inverti, du semblable, du désirable. On connaît la prédilection de Charlus pour le sexe circoncis : le «coupé» que Bloch n’a pas eu le loisir de prendre est qualifié de «coupé superfétatoire» car il «aurait été un recoupé» (*SG*, III, 493). Plaisanterie forcée, «superfétatoire», révélatrice. Charlus désire posséder, détourner, profaner le signe de l’Alliance : il s’agit pour lui d’inclure dans la sphère de son érotique catholique le signe charnel de la sainteté juive. Au cœur de la scène de séduction homosexuelle, la question de l’hospitalité ressurgit :

“Je vous demande du feu, mais je vois que j’ai oublié mes cigares.” Les lois de l’hospitalité l’emportèrent sur les règles de la coquetterie. “Entrez, on vous donnera tout ce que vous voudrez”, dit le giletier, sur la figure de qui le dédain fit place à la joie» (*SG*, III, 8).

Transgressant la loi sacrée de l’hospitalité, les Sodomites de la Genèse veulent abuser des hôtes que Loth héberge sous son toit¹⁰. Sodome pratique la négation de l’altérité, l’indifférenciation meurtrière. Il n’est plus de loi, plus de culture, plus de discours qui tiennent face à l’urgence d’un désir insatiable. On retrouve cette précipitation dans le texte proustien, mais vidée de son inquiétante démesure. Devenu grotesque, parodique, le mot hospitalité souligne le lien entre mondanité et inversion. Dans le premier cas, il s’agit de faire bon accueil au semblable ; dans le second, de jouer en pervers avec les charmes de l’altérité¹¹.

Mis en œuvre par des discours divers – celui de Françoise, des mondains, de l’inverti – le terme hospitalité renvoie sans cesse à la question de l’intrus : y a-t-il place pour l’intrus dans la *Recherche* ? Dès le début de son roman, Proust définit l’art comme l’intrus : «je ne peux dire

¹⁰ *Genèse*, 19, 1-14.

¹¹ Ainsi s’explique la connivence entre Françoise et les invertis (*TR*, IV, 278-279). La paysanne qui énonce la valeur et le riche mondain qui la transgresse se *comprennent* (au sens fort du terme) l’un l’autre.

quel malaise me causait cette intrusion du mystère et de la beauté» (CS, I, 10). Avant Lévinas¹², Proust a pressenti le lien organique entre hospitalité et altérité : «il y a des moments où l'on a besoin de sortir de soi, d'accepter l'hospitalité de l'âme des autres, à condition que cette âme, si modeste et laide soit-elle, soit une âme étrangère» (CG, II, 442). Hospitalité, altérité : avant d'être pris en charge par l'artiste, ce pôle de la différence absolue est-il condamné dans la *Recherche* à la caricature mondaine ou sodomite ? Articulant le monde de l'art et de la chair, s'imposant au désir clairvoyant comme la fille adoptive de Françoise, Albertine, logée au cœur du temps perdu, réintroduit la question de l'hospitalité à la manière d'un irritant paradoxe :

Albertine – et c'était peut-être, avec une autre que l'on verra plus tard, une des raisons qui m'avaient à mon insu fait la désirer – était une incarnation de la petite paysanne française dont le modèle est en pierre à Saint-André-des-Champs. De Françoise qui devait pourtant devenir sa mortelle ennemie, je reconnus en elle la courtoisie envers l'hôte et l'étranger, la décence, le respect de la couche. (CG, II, 662).

Orpheline sans feu ni lieux, amante scandaleuse, Albertine se rattache cependant à Combray par cette «courtoisie envers l'hôte et l'étranger»¹³. Albertine «couche» chez le Narrateur, tout près de la chambre maternelle. Cette transgression majeure fait de la jeune femme l'hôte par excellence, accueillie et accueillante. Familière, située dans le berceau de la plus pure tradition française, Albertine est aussi l'étrangère absolue – la «grande déesse du Temps», la «bizarre déité» que jamais son amant ne parvient à posséder complètement. Le début de la *Prisonnière* montre à quel point le cycle d'Albertine est celui d'un long et patient dérèglement de toutes les lois de l'hospitalité :

Malgré tout et même en dehors de la question de convenance, je crois qu'Albertine eût insupporté maman qui avait gardé de Combray, de ma tante Léonie, de toutes ses parentes des habitudes d'ordre dont mon amie n'avait pas la première notion. [...] C'est Françoise qui lui imposa ces règles. [...] Albertine comprit avec stupeur qu'elle se trouvait dans un monde étrange, aux coutumes inconnues, réglé par des lois de vivre qu'on ne pouvait songer à enfreindre. (P, III, 524-526).

«Imbue de la tradition», Françoise éduque Albertine dont le «charme un peu incommode» est «d'être ainsi à la maison moins comme une jeune fille que comme une bête domestique» (P, III, 525). Soumise en apparence aux lois du maître de maison, Albertine défait obstinément le travail civilisateur de Françoise par son invincible désir. L'hospitalité biaisée qu'elle offre le héros à son amante devenue prisonnière puis fugitive puis cadavre se retourne contre le couple. Plus encore que Sodome, c'est l'hétérosexualité, entraînée dans sa chute par Gomorrhe, qui, dans le monde proustien, est maudite. Mais seule la malédiction peut apprendre quelque chose aux artistes. Radicalement pervertie par le dispositif érotique qui lie l'amant proustien et la lesbienne, l'hospitalité fatale ouvre la voie aux accomplissements du temps retrouvé.

Accompagnant la découverte de l'art, Albertine est la figure de l'intruse. Que signifie cette effraction fondatrice ? Elle renvoie à la différence entre la lettre et l'esprit :

Des relations qui ne sont pas consacrées par les lois, découlent des liens de parenté aussi multiples, aussi complexes, plus solides seulement, que ceux qui naissent du mariage. [...] Ne voyons-nous pas tous les jours que l'adultère, quand il est fondé sur l'amour véritable, n'ébranle pas les sentiments de famille, les devoirs de parenté, mais les vivifie ? L'adultère alors introduit l'esprit dans la lettre que bien souvent le mariage avait laissée morte. (P, III, 766).

¹² Voir le commentaire lumineux de J. Derrida : «Bien que le mot n'y soit ni fréquent ni souligné, *Totalité et Infini* nous lègue un immense traité de l'hospitalité» (*Adieu à Emmanuel Lévinas*, Paris, Galilée, 1997, p. 49) ; de Derrida toujours, *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort !* (Galilée, 1997) et *De l'hospitalité*, Paris, Calmann-Lévy, 1997).

¹³ Il est difficile en contexte de savoir si Proust tient ces termes pour synonymes ou antonymes.

On ne peut mieux dire. Dans la lettre laissée morte de l'hospitalité, Gomorrhe et le désir hors-la-loi introduisent la vie de l'esprit, qui conduit à la création de l'œuvre d'art.

Bibliographie succincte

Ne sont mentionnés ci-dessous que les ouvrages qui n'ont pas été cités dans les notes.

- Bouillaguet, Annick, entrées «Verdurin (clan)» «Verdurin (Monsieur)», «Verdurin (Madame)», in *Dictionnaire Marcel Proust*, publié sous la direction d'Annick Bouillaguet et Brian G. Rogers, Paris, éditions Honoré Champion, ouvrage à paraître.
- Descombes, Vincent, *Proust, Philosophie du roman*, Paris, éditions de Minuit, collection «Critique», 1987.
- Finley, Moses, I., *Le Monde d'Ulysse*, Paris, éditions La Découverte, collection «Points», 1983 et 1986 pour la traduction française (édition originale en langue anglaise 1954 et 1977).
- Girard René, *La Route antique des hommes pervers*, Paris, éditions Grasset et Fasquelle, 1985.
- Gotman, Anne, *Le sens de l'hospitalité, Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Paris, P.U.F., collection «Le Sens social», 2001.
- Montandon, Alain, *Mythes et représentations de l'hospitalité*, Clermont-ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 1999.

